

savante, la belle couleur et l'intelligence du tout ensemble s'y font remarquer. On croit que dans son tableau de la Visitation, il s'est représenté par Zacharie, sa femme par Ste. Elisabeth, et sa fille par la Ste. Vierge; et les autres personnages par différentes personnes de sa maison. Ce grand peintre fut aussi un grand diplomate; le duc de Buckingham l'employa pour pacifier les couronnes d'Angleterre et d'Espagne. Philippe IV, frappé de son mérite, le fit chevalier et secrétaire de son conseil-privé. Passé en Angleterre, Charles Ier. le fit aussi chevalier, illustra ses armes en y ajoutant un cañon chargé d'un lion; puis tira en plein parlement son épée de son côté et la lui donna. Rubens reçut toujours comme une personne de la première considération; les têtes couronnées et les plus grands princes lui rendaient visite. Il avait épousé Hélène Forment, célèbre par l'éclat de sa beauté; quant à lui-même, sa figure et ses manières étaient nobles, sa conversation brillante; son logement magnifique était enrichi de ce que l'art offrait de plus précieux en tout genre. Il mourut à Anvers le 30 mai 1640. Au-dessous d'un portrait fait à la plume par lui-même, on lisait :

Hæc Petri Pauli pictoris imago Rubeni est  
Ejusque proprio facta fuit calamo.

SEBASTIEN DE PIONBO, maîtrisant à la fois la vie et la mort, commandait à toutes deux dans le tableau de la résurrection de Lazare qui trouva le sommeil de Raphaël et qui lui fit entreprendre la Transfiguration sur le Thabor.

MICHEL AMERIGHI DIT CARAVAGE, du lieu où il est né près de Milan en 1559 mort en 1609, *Ecole Romaine*. Il se forma à Milan, Venise et Rome. La manière forte et vigoureuse qu'il acquit dans cette dernière ville lui valut nombre d'imitateurs, et sa réputation balança celle des Carrâches. Son tableau de Jésus-Christ porté au tombeau, composé de six personnes plus hautes que nature passé pour un de ses meilleurs; et pour l'un des plus beaux de Rome.

NICOLAS POUSSIN, né à Andely, dans le département de l'Eure et devant Normandie en 1594, mort à Rome en 1665, *Ecole française*, après avoir étudié dans sa patrie sous Quintin Varin, et à Paris sous d'autres maîtres médiocres, partit pour Rome à l'âge de 30 ans; là, il achève de se perfectionner par une étude approfondie de l'antique et des grands maîtres modernes. La poésie et l'érudition qui brillent dans ses nombreux ouvrages, l'ont fait avec justice nommer le peintre des gens d'esprit.

—Il a plu abondamment vendredi dernier dans la journée jusqu'au samedi matin, depuis ce tems, il fait un froid comme on en voit rarement de plus fort en Canada; quelle étonnante variation de température! Elle est peu favorable aux personnes affligées de rhumes et de rhumatismes.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Nous recevons la lettre suivante de M. l'abbé Cheruel, que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs.

Rome, 12 novembre 1846.

Monsieur le Rédacteur,

Dieu, qui se plaît à glorifier ses serviteurs fidèles, a daigné, dans sa miséricorde infinie, accorder aux prières de la mère Makrine, cette courageuse abbesse de Minsk dont vous avez plusieurs fois entretenu vos lecteurs, une guérison dont je crois utile de vous entretenir; car l'Esprit-Saint nous le dit: *Opera Dei revelare et confiteri honorificum est.*

Voici le fait :

Un jeune prêtre français, M. l'abbé Blanpin, missionnaire de la congrégation du *Saint-Cœur de Marie*, chez les nègres de l'île Bourbon, avait complètement perdu la voix depuis deux ans, par suite de ses travaux apostoliques. Il vint à Rome l'été dernier, dans l'espoir de recouvrer, sous l'influence du climat d'Italie, cette voix qu'il avait perdue au service de Dieu. Dès son arrivée, j'eus le bonheur de le connaître et de m'édifier auprès de lui. Il parlait d'une voix si basse qu'on l'entendait à peine, et même il ne pouvait engager de conversation suivie qu'au moyen d'une ardoise. Plein de soumission à la volonté de Dieu, il ne négligea cependant aucun des moyens naturels que lui offrait la science; mais nul remède ne lui réussit, et, sur l'avis des hommes de l'art, il se rendit, vers la fin de juillet, aux Eaux-Bonnes. Là il trouva deux médecins habiles qui ne tardèrent pas à reconnaître qu'ils échoueraient dans l'entreprise de sa guérison et qui

l'envoyèrent aux eaux de Caunterets; mais ce fut en vain. Il n'obtint aucune amélioration, et, vers la fin d'octobre, il est revenu à Rome, toujours dans le même état. Il y a quelques jours, il fit une visite à Mgr. Luquet, chez lequel il trouva Mgr. Pompallier et une autre personne, qui lui conseilla de recourir aux prières de la vénérable abbesse de Minsk. Le jeune missionnaire vit dans cet avis un avertissement du ciel. Il se rendit chez la mère Makrine, qui l'accueillit avec intérêt et qui lui prescrivit de dire cinq messes dans l'église de *Son-Salvatore in Campo*, en l'honneur du Précieux Sang, et sept autres en l'honneur des Sept Douleurs de la Sainte Vierge. Elle lui enjoignit en outre de venir tous les jours chez elle faire une prière devant l'image de cette madone, à laquelle le Saint-Père a daigné attacher des indulgences.

Le pieux missionnaire abandonna tout le traitement médical et suivit ponctuellement la prescription spirituelle de l'abbesse. Déjà dix jours s'étaient écoulés et aucun résultat ne se manifestait. C'était samedi dernier, 7 de ce mois, sa confiance en Dieu n'était point ébranlée, mais il exposa à la mère Makrine qu'il n'obtenait point d'amélioration. Alors l'abbesse le fit mettre à genoux aux pieds de la madone et lui ordonna avec l'accent de la foi la plus vive de prononcer à haute voix les noms saints et vénérés de *Jésus, Marie, Joseph*. L'abbé Blanpin essaya d'obéir, et déjà il put articuler d'une voix très faible encore les noms sacrés qu'on lui faisait invoquer. La mère Makrine dit alors à une religieuse qui était à genoux auprès d'elle: *il sera guéri*. Puis se tournant vers le missionnaire: Allez chez vous, lui dit-elle, et d'heure en heure répétez à haute voix les noms de *Jésus, Marie, Joseph*, en y joignant chaque fois trois *Ave Maria*. L'abbé Blanpin suivit docilement cet ordre, et à quatre heures après midi il retourna voir la religieuse Basilienne. Le filet de voix qu'il avait retrouvé le matin s'était grossi d'heure en heure et à mesure qu'il avait suivi la prescription, mais sa voix n'avait point encore atteint son état naturel. L'abbesse se mit en prières, puis se levant, elle commanda au nom du Christ à l'abbé Blanpin de prononcer à haute voix le saint nom de Jésus. *Jésus!* s'écria-t-il, il était guéri. Le timbre de sa voix était redevenu clair et sonore. Toute la communauté fut prévenue à l'instant du prodige qui venait de s'accomplir, elle accourut autour de la madone, et l'abbé Blanpin récita à haute voix un *Te Deum* en actions de grâce. Chacun de ses accents semblait un hymne à la gloire de Dieu et de sa servante.

Retré dans son hôtel, le missionnaire raconta lui-même à tous ses amis la grâce qu'il venait de recevoir. Un jeune artiste depuis longtemps éloigné de la religion fut tellement frappé d'entendre sortir des paroles sonores et clairement articulées de cette bouche muette depuis si longtemps, qu'il résolut de se réconcilier sur-le-champ avec Dieu et de purifier sa conscience par la confession de ses péchés.

Cependant chacun voulait voir et entendre cet homme qu'on plaignait la veille, et on l'abordait avec cet air de surprise qui semble encore annoncer un doute; et lui, comme s'il eût voulu dire: Hommes de peu de foi! pourquoi doutez-vous? racontait à tous le prodige qu'il doit aux prières de la mère Makrine. Je l'ai entendu moi-même; sa voix est pleine, elle a recouvré son volume naturel, et il peut la consacrer de nouveau à la gloire de Dieu et au salut des populations qui avaient pleuré son départ.

Avant-hier, Mgr. Pompallier, Mgr. Luquet, le confesseur de la mère Makrine et le missionnaire guéri se sont entendus avec Sa Sainteté pour l'instruire de ce qui s'était passé. Le Saint-Père en a éprouvé une grande joie. Il a permis d'ériger en chapelle le lieu où se trouve la madone, et, en attendant, il a autorisé M. l'abbé Blanpin à dire une messe d'actions de grâces devant cette image.

Telle est, Monsieur le Rédacteur, l'histoire fidèle d'un fait qui consolera, sans les surprendre, vos lecteurs catholiques. Quand une ville entière est témoin d'un tel prodige, il faudrait, pour donner place au plus léger doute, avoir des oreilles et ne pas entendre.

Daignez agréer, etc.

L'abbé CHERUEL.

FRANCE.

—M. le ministre de l'intérieur vient de mettre à la disposition de M. le préfet de l'Isère une somme de 16,000 fr. pour solder les travaux de l'église de Saint-Maurice; à Vienne, pendant la campagne de 1846.

CONSTANTINOPLE.

*Massacre des chrétiens nestoriens.*—Les journaux de Constantinople et de Londres contiennent des détails affreux sur un nouveau massacre des chrétiens nestoriens dans le Kurdistan. Le chef des Kurdes, Bedir Kan Bey, ayant réuni un corps de troupes considérable, le divisa en petites bandes, et sachant qu'il ne pouvait lui être opposé aucune résistance, il dirigea ces brigands dans divers villages occupés par les paisibles Nestoriens. Trente-six villages furent ainsi surpris à l'improviste, et les scènes les plus atroces, les plus révoltantes s'y passèrent. Les femmes furent livrées à la brutalité des soldats, les hommes périrent au milieu des supplices les plus affreux. La plume se refuse à retracer le tableau des atrocités qui furent commises par ces barbares. D'après les calculs les plus modérés, dix mille prisonniers ont péri dans cette affreuse boucherie. Les scènes les plus horribles ont eu lieu dans une ville appelée Bias. Bedir Kan Bey y présidait. Deux malheureux évêques y ont été empalés. De cette ville, Bedir Kan Bey envoya au pacha de Moussoul 300 têtes avec la lettre suivante: "Si la sublime Porte m'octroie le messager, au lieu de têtes de Nestoriens j'enverrai à Constantinople assez